

La radio numérique s'étend à toute la Belgique

■ Après la Flandre, la Wallonie et Bruxelles ont ouvert la voie au DAB +.

Le 15 novembre 2018 restera une date historique dans l'univers de la radio en Belgique francophone. Depuis hier, toutes les radios belges francophones – privées, indépendantes et publiques – sont officiellement entrées dans l'ère de la diffusion numérique gratuite avec le DAB + (Digital Broadcast Plus, qui est un standard international). La Flandre en avait fait de même quelques jours plus tôt.

Histoire de marquer le coup, Jean-Claude Marcourt (PS), ministre francophone des Médias, avait réuni, jeudi matin, tous les opérateurs de notre paysage radiophonique à son cabinet. Ce qui, quand on connaît les inimitiés qui peuvent exister entre certains patron(ne)s de la bande FM, n'était pas gagné d'avance... Les sourires étaient toutefois bien au rendez-vous. Il est vrai qu'avec le déploiement du DAB +, les opérateurs radiophoniques vont pouvoir accroître leurs offres en termes de contenus et améliorer la qualité de la diffusion, et ce, tout en conservant l'assise solide offerte par la FM analogique.

"Il y aura de la place pour tout le monde, assure, à *La Libre*, le ministre Marcourt. Une attention particulière sera accordée au pluralisme des services de sorte que toutes les catégories de radios trouvent leur place dans ce nouveau paysage numérique. Avec le DAB +, on permet à la radio d'entrer dans le

XXI^e siècle et de renforcer son attractivité. Les plus jeunes, que l'on dit uniquement connectés à Internet, vont pouvoir (re)découvrir la radio avec le DAB +."

Un bond quantitatif et qualitatif

Les atouts de la radio numérique hertzienne sont connus: davantage de radios, de contenus (avec des informations complémentaires sous forme de textes et/ou d'images), de confort d'écoute (avec une réception sans interférences, en particulier en voiture) ou encore d'ergonomie (facilité de la recherche des stations). Le DAB + peut même se targuer d'être plus respectueux de l'environnement (la radio numérique consomme moins d'électricité) et de la santé (elle nécessite moins d'antennes et génère moins de rayonnement électromagnétique que la FM). "La population ne mesure pas encore le bond qualitatif que va permettre la radio numérique, insiste Jean-Claude Marcourt. Avec l'avantage de rester gratuite et d'être neutre sur le plan de la qualité (la réception sera identique partout et pour tous les diffuseurs, NdlR)."

La seule contrainte, pour les auditeurs, va être de se doter d'un récepteur numérique. Les moins chers se négocient pour une cinquantaine d'euros. Pour les autoradios, on estime qu'environ 30% des voitures neuves sont déjà équipées d'un récepteur numérique. L'investissement dans les infrastructures et les charges d'exploitation liées aux DAB +, eux, vont être assurés par les opérateurs

privés, la RTBF et la Région wallonne (à concurrence, pour cette dernière, de 13 millions d'euros).

La fin de la FM? Dans dix ans...

Notons qu'il est déjà possible d'écouter de nombreuses radios en DAB + à Bruxelles, en Wallonie et en Flandre (malheureusement pas les radios francophones, faute d'accord avec le gouvernement flamand). "Environ 80% de la population francophone peut déjà accéder à des radios diffusées en DAB +. À Bruxelles, on est même à 100%", affirme le ministre des Médias. Le réseau, composé de dix sites d'émission, va s'étoffer progressivement, pour atteindre 17 sites en fin d'année, 24 en juin 2019 et 30 à l'horizon de 2020.

À terme, le DAB + est appelé à succéder à la radiodiffusion en FM. La migration prendra au moins une décennie. D'ici là, DAB + et FM cohabiteront.

P.-F.L.

Près de 80% de la population francophone peut déjà accéder à des radios diffusées en DAB +. À Bruxelles, on est même à 100%.